

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 34 (1970)
Heft: 135-136

Artikel: Expressions figurées empruntées au jargon du tisserand
Autor: Geroge, K.E.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXPRESSIONS FIGURÉES EMPRUNTÉES AU JARGON DU TISSERAND¹

Ainsi que les autres vieilles occupations artisanales et familiales, le tissage à la main s'exerçait autrefois dans toutes les communes du pays. Le travail à domicile avait pour effet de favoriser la persistance de la terminologie de ces anciens métiers. L'avènement de la grande industrie devait bouleverser cet état de choses : avec l'introduction des premières machines à vapeur, se sont introduits aussi des termes de formation récente et presque toujours française. Comme l'a écrit Vasseur, dans son *Lexique picard du tisserand*² : « Les vieux tisserands à la main disparaissent un à un et bientôt, de leur outillage devenu d'une encombrante inutilité et de leur langage technique remplacé à l'usine par le vocabulaire moderne, il ne restera plus que de rares vestiges. » Cette situation s'est déjà produite dans la quasi-totalité des campagnes françaises.

En effet, la grande majorité des termes relatifs au tissage ont disparu. Dans la suite des siècles, cependant, un certain nombre de ces termes ont été empruntés par la langue commune, qui les a dotés d'un sens figuré. Quelques métaphores persistent grâce à leur emploi dans la littérature, comme dans ce ‘sirventès’ de Peire Cardenal :

Qui volra sirventes auzir
Tescut d'ennuech, d'antas mesclat
A mi-l demant, qu'ieu l'ai *filat*
E-l sai ben *volver* et *ordir*³.

La presse contemporaine continue d'employer les verbes *tisser* (un lien), *ourdir*, *tramer* (un complot, une intrigue)⁴, et *filer* connaît une grande vita-

1. Pour les détails bibliographiques relatifs aux dictionnaires et glossaires utilisés dans cet article, v. l'Autorregister du *Beiheft* du *F. E. W.*

2. *Mélanges Roques* (1952), 4, 268.

3. *Poésies complètes*, éd. R. Lavaud, Toulouse, 1957, 192.

4. Cf., dans le jargon du cinéma, *tramer* ‘mettre une *trame* devant l'objectif pour dissimuler les rides de certaines actrices’, O. Uren, *Le vocabulaire du cinéma français*, F. M. XX (1952), 220.

lité dans le langage populaire et argotique (cf. *filer, jeter un mauvais coton* ‘être dans une situation critique, dans l’embarras’, d’où *coton* ‘dommage’, ‘dispute’, ‘bagarre’, ‘travail pénible’, adj. ‘ardu’, *filasse* ‘cheveux’, *laine* ‘manteau’, *cachemire* ‘couverture de laine’, ‘torchon’, *demi-cache-mire* ‘femme de moyenne vertu’, *tisser du taffetas* ‘voler à l’étalage’¹).

Mais le nombre de ces emprunts est infime à côté de l’immense richesse qui caractérisait autrefois les parlers locaux. Voici quelques premiers exemples, cités au hasard : La Hague (Manche) *filāē sen rouet* ‘ronronner (d’un chat)’ Fleury, Haute-Garonne *métré sul télhè* [*< telarium*] ‘mettre en train’ Doujat, cf. franç. *sur le métier* ‘en préparation (d’une œuvre littéraire)’ Oudin C, 1640, pic. *feusse duite* ‘fausse démarche’, ‘pas de clerc’ Corblet, verv. *tchessî l’navète* ‘agiter ses pattes en l’air (d’une araignée)’ : cōper lès pates a on tēheūs [lit. ‘tisserand’] po lî vēye *tchessî l’navète* ‘couper les pattes à une araignée pour la voir chasser la navette’ Wisimus², lyon. *elle tient sa dernière cannette* ‘elle va mourir’, *elle fait z’une autre tirelle* [= partie du tissu formée par les premiers coups de navette] ‘*id.*’ Vachet, cf. jers. *paquier ses telles* [lit. ‘emballer ses toiles’] ‘mourir’ Soc. Jers., genev. *avoir la toile sur les yeux* ‘être agonisant’ Littré.

Les emprunts faits à la terminologie du tissage à la main reflètent dans une certaine mesure l’importance de cette occupation dans la vie rurale de jadis. Ils sont pour ainsi dire les témoins de la grande activité qu’a connue le tissage artisanal et domestique. La plupart de ces emprunts se rapportent à un instrument particulier, à un aspect de la technique du tissage, ou à l’étoffe fabriquée. Je les grouperai donc sous ces trois chefs.

I. LES OUTILS.

Les deux outils essentiels de la fabrication textile étaient la quenouille et la navette. L’on trouvera déjà dans le *F. E. W.*, sous *cōlucūla* et *navis*, bon nombre d’emplois figurés, et quelques locutions. En voici d’autres :

i) *La quenouille.*

quenouille ‘membre viril’ Le Roux, 1718 (cf. Brotte-lez-Luxeuil (Haute-Saône) *kēnòt* [= cannette] ‘*id.*’ Humbert, *jouer de la navette* ‘se divertir avec

1. G. Esnault, *Dictionnaire des argots*, Paris, 1965 (*Dict. arg.*).

2. Cf. berr. *faire de la toile* ‘agiter les bras dans le sens horizontal comme les tisserands’ Jaubert ; v. mon article *L’expression ‘faire (de) la toile’ en gallo-romain*, *R. LXXXVIII* (1967), 4, 540-7.

une femme ' Cotgr., 1611, Le Roux, 1718), cévenol *coulougneto* ' lâche ', ' poltron ', ' homme irrésolu ', prov. *coulougna* ' agir en lâche ', ' se dédire ' Azaïs, Dol (Ille-et-Vilaine) *avoir du fil en quenouille* ' avoir de l'occupation ' Lecomte, wall. *awwér du lin à 's kènouye* ' être en bonne fortune ' Coppens, jers. *aver trop d'lânfais* [= lin fin] *en qu'nouoille* ' entreprendre trop de choses à la fois ', *aver bein d'aut lânfais en qu'nouoille* ' encore autre chose, autre besogne à faire ', *toute eune qu'nouoillie* [= quenouillée] ' en abondance ', ' tout plein ' ¹; cf. Vaucluse *cé qué n'éi pa à la fialouze, s'atrove ôou fus* [' ce qui n'est pas à la quenouille se retrouve enroulé autour du fuseau '] ' ce que nous perdons d'un côté, nous le rattrapons de l'autre ' ².

ii) *La navette.*

Liège *dji n'so nin oïy a m'navète* ' je ne suis pas aujourd'hui dans mon assiette ' Haust, *Dict. liég.*, Montbéliard (Doubs) *cotche-nayotte* [lit. ' cache-navette '] ' jeu d'enfants qui consiste à découvrir un objet caché qu'on se passe de main à main, et qui circule entre le sol et les jarrets (les enfants étant assis en rond), comme la navette d'un tisserand entre les chaînes ' Conte-jean ³; Dombras (Meuse) *nåvît*, Vosges *naivotte* ' allée et venue ' Piquet, Haillant, prov. *navetage* ' va-et-vient continual ' Mistral, Vaux-en-Bugey (Ain) *navetå, fär la nåvîtå* ' aller et venir ' Duraffour, Blonay (Vaud) *få déi bune-z afér ë navatë dé kóté é d ótro* ' ils font de bonnes affaires en faisant la navette de côté et d'autre ' Odin, cf. *tricoter* ' passer d'un trottoir à l'autre d'une rue, en parlant du facteur qui distribue le courrier ' (P. T. T., 1950). Esnault, *Dict. arg.*, *navette* ' commis voyageur, allant et venant entre fabricant et détaillant ' (1847), *naveteux* ' chauffeur de taxi assurant un transport collectif sur un itinéraire constant ' (1935) *id.*, *navette* ' (service d') autobus assurant le transport entre deux points ', ' petit train circulant entre deux lignes importantes et rapprochées ' ; (d'une femme bavarde) *la langue lui va comme la navette d'un tisserand* Le Roux, 1718, cf. Saint-Pol (Pas-de-Calais) *kénæl* [= quenouille] ' commère ', ' bavarde ' Edmont, Montbéliard *terlôre*,

1. F. Le Maistre, *Dictionnaire jersiais-français*, Jersey, 1966.

2. C.-F.-H. Barjavel, *Dictions et sobriquets patois du département de Vaucluse*, Carpentras, 1849-53.

3. Cf. cet usage des passementiers stéphanois, des années 1830 : « Pour éviter les réunions, qui donnaient éveil à l'autorité, ils employaient le procédé lyonnais de faire *courir la navette*, c'est-à-dire de faire circuler entre eux une navette recouverte d'un morceau d'étoffe, dont la couleur convenue indiquait aux affiliés la nature de la nouvelle à communiquer », P. Gonnard, *Les passementiers de Saint-Étienne en 1833*, Lyon, 1907, 8.

tur- [= gros rouet à dévidoir] ‘ caquet importun ’, ‘ bavardage ’ Contejean, pop. *dévideur, dévidoir* ‘ bavard ’, *dévider* ‘ raconter ’ Esnault, *Dict. arg.*, Mouzon (Ardenne), Lyon. *débobiner* ‘ *id.* ’ Goffart, Vachet, Minot (Côte-d’Or) *dèbigoné* [= *dévider*] ‘ émettre un flux de paroles ’ Potey.

2. LES PRINCIPALES OPÉRATIONS.

Avant le tissage proprement dit, les matières premières subissent certaines opérations préparatoires. Les fibres sont d’abord démêlées avec des cardes (cardage) pour être transformées en fils (filage), qui sont disposés sur le métier pour former la chaîne (ourdissage).

i) *Le cardage.*

Argot anc. *carder la laine* ‘ détouser les gens de leur manteau ’ (1566) Esnault, *Dict. arg.*, cf. *tirer la laine* ‘ exercer, de nuit, dans les rues le vol des manteaux ’ (1579) *FEW* *lana, draper* ‘ harper, prendre l’autrui sous prétexte de bien, parce que ceux qui drapent tirent et enlèvent la laine des draps qu’ils parent ’ Nicot, 1606 ; pop. *carder* ‘ égratigner le visage de qqn à coups d’ongles ’ Delvau, 1866, angev. *id.* ‘ rosser ’ Verrier et Onillon, prov., langued., niç. *carda* ‘ battre ’, ‘ maltraiter ’ Azaïs, Couzinié, Eynaudi, prov. *id.* ‘ avoir un accès de fièvre qui provoque dans le corps un mouvement semblable à celui d’un cardeur ’, cf. *cardaires* ‘ accès de fièvre ’ Azaïs, berr. *carder* ‘ avoir de la peine ’, ‘ souffrir ’, ‘ se battre (des chiens) ’, ‘ se débattre dans l’agonie (des bêtes) ’¹ Jaubert, Hubert-Fillay, Coudereau, La Loje ; cf. norm. *teiller* ‘ rosser ’, ‘ maltraiter ’ Moisy, verv., Trembleur *drousser* [‘ carder la laine une première fois ’] ‘ rosser ’ *FEW*, *droesem*, Mayenne *s(ē) rāse* ‘ battre ’ Dottin.

ii) *Le filage.*

Les dérivés de *filum* sont extrêmement nombreux (*v. FEW, filum*). Le verbe *filer* lui-même s’emploie surtout dans le langage familier et populaire, cf. argot *id.* ‘ aller à la selle ’ Vidocq, 1837, ‘ suivre qqn en l’épiant ’ cf. *fileur* ‘ suiveur, policier qui file un suspect ’ (1829), *fileuse* ‘ malin qui, ayant vu un charrieur ou un tireur opérer et réussir, exige une dîme pour prix de son

1. Cf. Gaye (Marne), Bas-Maine, Grand’Combe (Doubs) *faire (de) la toile*, prov. *faire de telo* ‘ se débattre dans les convulsions de l’agonie ’ Heuillard, Dottin, Boillot, Mistral ; Lallé (Hautes-Alpes) *debanaire* [‘ mettre le fil en pelote ’] ‘ être à l’agonie ’, Martin D.

silence' Vidocq, 1837, *filature* 'surveillance minutieuse des déplacements, des faits et des gestes d'un suspect' (1829), d'où *faire la filature* (1832) Esnault, *Dict. arg.*

Fil s'est vu employer dans quelques locutions populaires : *de fil en aiguille* 'en passant d'une chose à l'autre', *donner du fil à retordre à qqn* 'lui donner du mal', pop. *ne pas avoir de fil sur la bobine* 'être chauve' Rigaud, Piémont *ki à pi d fi'! faj pi d tramo lit.* 'qui a plus de fil fait plus de trame' Morosi.

iii) *L'ourdissage.*

L'emploi du verbe *ourdir* est marqué par un certain manque de précision. Au propre, il a été employé comme synonyme de *tisser* (*v. ALF*, 1305 *tisser*, aux points 101, 103, 604, 649, 711, 713, 714, 827, 875, 958, 981). Au figuré, et surtout dans la littérature, on remarque la même imprécision, par exemple chez Ronsard :

Ces femmes ne sont point comme nos femmelettes,
Qui font par le mestier promener les navettes
En *ourdissant* la toile...

Sur le mestier d'un si vague penser
Amour ourdit les trames de ma vie¹.

Comme *carder*, *draper*, *teiller*, etc., *ourdir* avait aussi le sens de 'frapper', 'battre', surtout dans la région franco-provençale (*v. FEW*, *ōrdīri).

Ourdir s'employait également dans deux locutions proverbiales : *A toile ourdie, Dieu envoie le fil* 'l'œuvre commencée trouve le moyen de s'achever' Cotgr. 1611, Blonay *fó på ordi mé k õ ne pou tramå*, Fribourg *i ne fó på ürdi me tye c on pû tramå*, lit. 'il ne faut pas ourdir plus qu'on ne peut tramer' Odin, Chenaux et Cornu, cf. prov. *fau pas s'estendre mai que sa flasado*, lit. 'il ne faut pas s'étendre plus loin que sa couverture' Mistral.

iv) *Le tissage.*

Dans les emplois figurés du verbe *tisser*, on peut distinguer trois sémantismes de base, à savoir 'hésiter', 'se hâter' et 'prendre de la peine'. Avant de traiter chacun de ces sémantismes, signalons quelques expressions générales : Malmédy (Liège) *tèhe a deûs stâs* [lit. 'tisser à deux métiers'] 'servir deux parties contraires' Haust, *Dict. liég.*, verv. *tèhe a deûs mèstîs* 'manger à deux râteliers', *tèhe èl lame du qqôk* 'avoir de bons rapports avec

1. *Hymnes*, I ; *Amours*, CXXXI.

qqn', 'vivre en bonne intelligence' Wisimus, cf. angev. *être bon tisserand* 'tirer la nappe à soi' Verrier et Onillon.

a) 'hésiter'.

Nivelles *tèchî* 'hésiter', 'barguigner', cf. *tècheñ* lit. 'tisserand', 'hésitant', 'incertain sur la résolution à prendre' Coppens. Cet emploi résulte de l'image du balancement de la navette, lancée alternativement de droite à gauche, de gauche à droite. Le mouvement rythmé du tisserand, qui se penchait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, était en effet l'un des aspects les plus caractéristiques du tissage à bras.

b) 'se hâter'.

Un autre aspect caractéristique, c'était la rapidité avec laquelle travaillait le tisserand. Les expressions suivantes en témoignent : *il en fait comme de la toile* 'il est expéditif, très habile à l'ouvrage' D'Hautel, mfr. *en deux fils de coton* 'promptement' FEW, filum, Bouillon (Lux.) *tout à nawette* 'tout à coup' Aubry, Lyon. *à la jacquard* 'de façon expéditive' Vachet ; Marche-lez-Écaussinnes (Hainaut) *tèch'i* 'se hâter' : si vos v'lez co arriver a tamps pou l'convwa, vos poulèz bî *tèch'i* Carlier, Jamoulx (*id.*) *tèchî* 'exécuter rapidement une besogne', 'marcher, courir à vive allure' Bal, Stoumont (Liège) *tèhe* 'frotter les chevilles en marchant', Villers-S.-Gertrude (*id.*) *id.* 'remuer vivement les jambes' : qwand i sont d'fahîs ['démaillotés'] lès-éfants *tèhèt* dès djambes Haust, *Dict. liég.*, béarn. *téchê*, *tiéchê* 'remuer les bras et les jambes' ; d'un petit enfant qui commence à vouloir marcher, on dit : que couménce à *téchê*, par analogie avec l'action du tisserand sur ses pédales, cf. adare que bam *téchê* 'maintenant nous allons marcher rontement, courir' Palay, 1961 ; cf. *tricoter* des jambes.

c) 'prendre de la peine'.

Le tissage était aussi un travail pénible. Dès l'aube jusqu'à tard dans la nuit, le tisserand restait assis devant son métier, répétant sans cesse les mêmes gestes, toujours dans le même ordre. D'où les emplois figurés qui suivent : prov. *tèisse* 'prendre de la peine', 'souffrir' : m'a faugu *tèisse* 'j'ai eu beaucoup de peine pour faire cela' Mistral, bas lim. m'ovez plo fa *tièisse* 'vous m'avez fait faire un travail bien pénible' Azaïs, béarn. que y a de que *téchê* 'il y a beaucoup de travail à faire' Palay, 1961 ; cf. La Villette (Calv.) *querder* [= carder] 'travailler fort' Brion, Blonay *navatå* : *l-a bë falü navatå po l aväi* 'il a fallu bien de la peine pour l'avoir' Odin, béarn. *telè* 'métier à tisser', par anal. 'besogne qui réclame de l'attention et du travail des

membres', 'chantier' : aço qu'en ey û *telè* ! ' que voici un grand travail, un chantier d'importance', *techedé* 'atelier de tissage', par anal. 'chantier où il faut trimer' Palay, 1961.

3. L'ÉTOFFE TISSÉE.

D'autres expressions populaires sont caractérisées par l'emploi du nom de certaines étoffes. Soit d'abord le mot *toile* : *toille*, femme layde ny belle prendre ne doibt à la chandelle¹, cf. esp. la mujer y la *tela* no las catas a las candelas, ital. nè donna nè *tela* non pigliar a lume di candela ; Bresse louh. à la chandoille, la bourrâ ['étoffe de laine grossière'] semble de la toile Guillemaut, cf. béarn. à la lutz de la candele, lou capit ['étoupe'] semble sede Lespy, *Dictons* ; tu as trop de caquet, tu n'auras pas ma *toile* Le Roux, 1718, Moselle ç'n'at m'por li qu'j'lō fās, ç'at po awer se *teûle* 'ce n'est pas pour lui que je le fais, c'est pour avoir sa toile' (c'est-à-dire, sa pratique) Zéliqzon, *Dict.*, cf. coquillard (1455) *avoir son estoffe* 'avoir sa part du butin' Esnault, *Dict. arg.*

La plupart des expressions dans cette troisième catégorie sont de deux sortes : celles qui emploient le nom d'une étoffe de bonne qualité, et celles, plus nombreuses, où figure le nom d'une étoffe de mauvaise qualité.

i) Bonne qualité.

Mayenne *tafta* 'femme richement vêtue' Dottin, pop. *linge* 'fille bien vêtue' : se payer, pas un torchon, un *linge* convenable (ouvriers, vers 1865), cf. du *linge* 'des femmes', Esnault, *Dict. arg.*, argot *mousseline* 'fers de détenu' (c'est-à-dire 'manchettes de luxe') : ils leur ont mis la *mousseline* (policiers, 1784) *id.*, *velours* 'argent gagné', 'profit' (joueurs, 1935), 'événement heureux' (pop., 1935) *id.*, cf. prov. prendre l'*estame* ['partie la plus fine de la laine cardée'] 'effleurer une marchandise', 'prendre ce qu'il y a de mieux' Avril.

ii) Mauvaise qualité.

Fr. *camelot* 'objet de pacotille, fabriqué sans soin' *Dict. Gén.*; *droguet* 'chose de peu de valeur' : c'est du *droguet* 'cela n'a pas grande valeur' *id.*, Cumières (Lorr.) ce n'at que dou *droguet* 'ces gens-là ne sont pas très estimés' Lavigne ; *flanelle* 'jeune élégant dépourvu d'énergie' Lar, 1872, 'homme qui va dans une maison publique sans prendre de femme', 'homme

1. Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, 2^e éd., Paris, 1859, II, 426.

qui va quelque part sans consommer ou sans acheter' (d'où *faire flanelle* 's'abstenir') Bauche ; prov. *flassado* ['couverture de laine'] 'homme d'un caractère faible' Azaïs, 'personne flasque, faible, mollosse', 'poule mouillée' (d'où *faire la flassado* 'mollir', 'lâcher pied') Mistral, *flassaie* 'lourdaud', 'nigaud' Roquefort ; *grisette* ['étoffe de laine grise de peu de valeur'] 'jeune ouvrière de mœurs faciles' *Dict. Gén.*, Belfort *tiretain·ne* ['étoffe mixte de peu de valeur'] 'femme des carrefours' Vautherin, Moselle *tridinne* 'fille légère' Zéliqzon, *Dict.*, prov. *tintèino* 'fille facile', 'fille de joie', *id.*, *tiran-tèino* 'grande fille dégingandée' Mistral, langued. *tirlintèino* 'chose de peu de valeur', 'homme peu honorable' D'Hombres et Charvet, Montbéliard *tiretaine* 'mou et flasque' Contejean.

Il va sans dire que cette abondance d'expressions figurées empruntées au tissage appartient, et depuis longtemps déjà, au passé. Sauf dans de très rares localités, les termes patois se rapportant au tissage à la main sont passés à l'état de souvenirs, quand ils n'ont pas complètement disparu. Le témoignage fourni par Heuillard sur la commune de Gaye (Marne) au début du siècle, est typique : « Les mots qui se rapportaient à la culture du chanvre et au travail de la filasse jusqu'à sa transformation en toile, encore connus de la génération actuelle, sont déjà devenus d'un emploi assez rare ; la génération suivante les ignorera complètement. »

K. E. M. GEORGE.